

CATHERINE LALONDE

CASSANDRE

poème



LE QUARTANIER

Tu me fais rire. Ce sont toujours
les devineresses qui questionnent.

JEAN GIRAUDOUX

La guerre de Troie n'aura pas lieu

Tu mets tes cheveux dans tes yeux pour ne rien voir venir
et cacher de douceur le pire et l'essentiel
tes manches roulées hautes et le cœur à l'ouvrage
tu défriches à l'aveugle tu dégèles ma face de vieux cul

c'est le grand arrachage
adieu aux herbes mortes séchées drues en mon âme

tes cheveux et mes cils pour calfater la vue
de tes sept cœurs amers de ton rire arraché
les signaux d'écorchure les savoirs à l'avance
tu es une femme
une femme ce soir petite comme toutes les autres

dans mon histoire tu sarclés dru tu bines à sec
une femme ce soir emporte-pièce
je garde ça de toi dis-tu à l'aveugle
et ça et ça et ça

le reste
on ira le porter chez les pauvres un dimanche

tu jases comme de coutume ça change le mal de place
tu fais des tas d'accroires en parlant d'ordinaire

tu mets tes cheveux dans tes yeux et couvres ta colère
brillante dans ce noir toute follette d'avenir

tes pattes ta tignasse posées gras sur le lit
chaque fois que tu sors je dois battre les draps

Tu gardes les souvenirs à ton cou
une mèche dans un pendentif une odeur
les douleurs gardées vives cette mémoire métallique
une laisse attachée sur hier

ta carne dessous est rouge
douleurs sur douleur
ta peau pelée
à la gorge et juste en haut des cuisses
les ornières tracées dans ta robe animale
les ravages dans le pur cuir de ton cœur

tu vois d'avance dedans la main des autres
une laisse attachée sur demain
un sens canin venu de ta mère un prédire
ton syndrome de Cassandra
ce que tu sais tu le sens ça change le mal de place

ta paupière est le voile qui sépare les morts et les vivants
ta gueule ouverte une porte sur le sang du ciel

la misère évaporée de ta bouche
n'est rien d'autre qu'une buée attrapable
tu la serres par la queue pour ramancher l'avenir

tes longs cils sales qui se savent de chienne
sont le seul accès au festin de ton âme

les chefs y mangent la soupe la première
en sapant sans rien dire
pendant que tu lis dans l'amour neuf toutes les patates
à venir

le rance le malade

tes prédisances
les malheurs appelés par leurs noms
et moi dedans comme un vieux cul
parmi les hommes de marbre que tu sais
ceux du siècle prochain et de seulement demain
tu en hurles d'avance tu gueules tu me rends sourd

Tu n'as eu qu'à poser le bout gras de tes doigts
sur mon corps déjà scié sec par l'habitude
pour compter une à une les lignes et les nœuds
les nervures les cicatrices

comme tu l'aurais fait
pour un vieil arbre tordu
planté par ton grand-père
abattu vif par ton père
pour mieux chauffer ta mère
afin d'apprendre son âge

Je voudrais t'aimer dans le non-temps
ô ma sœur ma femme ma mère et ma chienne
avant que tes seins ne tombent comme des pommes

La petite pierre d'éponge qui se frotte à ton cou
sans vertu que le rude que de téter les larmes
c'est ton collier de chienne la marque de ta lignée

ce nom seul connu de toi Cassandre toi Capucine
à ton cou n'est plus qu'une lourdeur
ça brille fou de lumière ça pèse son poids vécu

les villes de dessus ressemblent au passé
la farine de béton pour tenir droit le monde
le pain des pauvresses levé aux rognures d'ongles

les os moulus très fin pour bâcher la couvée
de tous les jus de chagrin
des larmes qui font pourrir

les os des femmes noués en croix pour faire solide

la douleur transmise dans le silence
de mères en filles

ça perdure depuis long

dans l'âme des bâtisses et dedans la charpente
depuis long depuis large

dans elles mêmes mortes
la douleur
au cœur du joyau
inscrite dedans le jour dedans la couenne des villes

Loin de moi et des autres hommes
ça perdure
loin des bœufs des vendeurs de voitures
la douleur entière
dans cette petite pierre d'éponge
ses traces d'érosion sur ta robe animale
à ton cou en haut des cuisses
ton nom de Cassandre resté dedans l'asphalte Capucine

le savoir est un poids le boulet de la ville lié à ta cheville
ça plante ta patte folle
celle qui traîne derrière à deviner l'avenir
et l'autre de Saint-Guy dévorée par l'augure

tu t'obstines à boiter jambe de bois sciée sec
ça change le mal de place
et je cherche pour toi tout au fond du tiroir
le chiffon qui lavera le sang de tes yeux